



- ResMusica - <http://www.resmusica.com> -

Une frustrante Armide à la Philharmonie de Paris

Par *Catherine Scholler* le 13 novembre 2016 @ 16h52 dans Concert, La Scène, Opéra | [Pas de commentaire](#)

On avait tellement idolâtré cette *Armide* de Gluck enregistrée sous le label Archiv en 1996, déjà par Marc Minkowski, qu'on attendait avec une impatience frétilante sa revisitation, vingt ans après, par le toujours sémillant chef et les nouvelles forces vives du chant français. Hélas, la réalisation n'était pas à la hauteur de nos attentes.

Bien sûr, comparer un enregistrement à un concert, et les impressions d'une mélomane un peu verte à celle d'une chroniqueuse aguerrie n'a pas beaucoup de sens, et sans doute, l'acoustique de la Philharmonie, du moins là où nous nous trouvions, au deuxième rang de balcon, privilégie l'orchestre sur les voix, et rend la diction de chacun cotonneuse, voire incompréhensible, mais quand même, quand même...

Gaëlle Arquez est une musicienne sensible, et elle émaille son interprétation de belles intentions, mais il lui manque, pour incarner la magicienne sous toutes ses facettes, la violence, l'exaltation, et même tout simplement une certaine forme de présence. Elle ne peut en aucun cas se comparer à Mireille Delunsch, dotée d'un autre tempérament, et révérence gardée envers ces deux cantatrices, de plus d'années d'expérience.

Florian Sempey n'apporte rien au court – mais essentiel – rôle d'Hidraot, quand à Harmonie Deschamps et Olivia Doray, qui interprètent tous les petits rôles féminins, on a l'impression qu'elles chantent du fond d'un puits !

En écrivant ces lignes, notre cœur saigne d'égratigner des artistes qu'on aime d'ordinaire. La seule explication plausible est qu'après Vienne et Bordeaux, ils se sont laissés piéger par la sonorité fantasque de la salle. Pourtant, d'autres s'en sortent mieux, à commencer par le Renaud viril de Stanislas de Barbeyrac, sex-appeal déployé comme une grand'voile, timbre sombre et chatoyant, et dont l'on comprend – enfin – le texte !

Aurélia Legay a l'intelligence de ne pas chercher à singer l'inimitable Ewa Podles, et incarne la Haine avec ses propres atouts de soprano dramatique. Le résultat est fort convaincant.

La meilleure satisfaction vocale provient d'Enquerrand de Hys et surtout de Thomas Dolié, très impliqués dans tous les seconds rôles masculins, et qui seuls semblent savoir comment se déplacer et quoi faire des quelques accessoires mis à leur disposition pour éviter que cette version scénique ne soit trop statique.

Le grand vainqueur de la soirée reste Marc Minkowski, qui en vingt ans a largement mûri son approche. L'orchestre des musiciens du Louvre sonne rutilant, majestueux, nourri de ses incursions dans un répertoire plus tardif. On donnera un coup de chapeau particulier aux cors, qui ont assuré tout le concert sans une seule fausse note, et s'agissant d'instruments baroques, ce n'est pas si évident. Le chœur de l'Opéra National de Bordeaux est absolument parfait, clair et franc dans sa motivation.

Crédit photographique : Marco Borggreve

Article imprimé à partir de ResMusica: <http://www.resmusica.com>

Lien vers l'article: <http://www.resmusica.com/2016/11/13/une-frustrante-armide-a-la-philharmonie-de-paris/>

Copyright © 2015 ResMusica. Tous droits réservés.